
MORTS POUR LA FRANCE

mardi 9 septembre 2008, par [Miss Achar](#)



En ce mois d'août 2008, dix soldats français sont morts en Afghanistan dans une lutte terrifiante contre les talibans. Envoyés par le gouvernement de Nicolas Sarkozy, tous étaient très jeunes. Certes, s'engager dans l'armée implique l'acceptation potentielle de la mort. Mais à la condition de pouvoir faire confiance au chef des armées dont les décisions politiques doivent être judicieuses et soupesées, de manière à préserver les vies humaines. N'y a-t-il pas d'autres solutions que le combat pour obliger les talibans à déposer les armes ? A-t-on exploité toutes les possibilités économiques, sociales et politiques avant d'en arriver à sacrifier des hommes ?

Même si Nicolas Sarkozy a rencontré les familles, s'est rendu sur le lieu du combat, il n'a pu masquer les petits signes de désinvolture qui transpirent de sa personne. Et quand on le voit à la télévision, on se dit inévitablement qu'il est bien facile de jouer aux petits soldats en avançant les pions à sa guise.

[Sarkozy ricane de la mort des soldats français](#)
envoyé par [sarkophage](#)

Mais le monde n'est pas un jeu d'enfant, comme nous le rappelle ce fameux passage de Giraudoux : *"à la veille de toute guerre, il est courant que deux chefs des peuples en conflit se rencontrent seuls dans quelque innocent village, sur une terrasse au bord d'un lac, dans l'angle d'un jardin..."*

(La guerre de Troie n'aura pas lieu, treizième scène)

Rappelons que le général Christian Baptiste, porte-parole adjoint de la Défense, a justifié les silences du ministère après l'embuscade mortelle du 18 août en Afghanistan, dans une interview au Parisien Dimanche, en ces termes :

"On sait que les talibans scrutent nos journaux, nos radios, la télévision et Internet".
Si la vérité sur l'embuscade a été cachée, non seulement au public, aux familles, mais également aux parlementaires, c'est parce que les talibans "ont une vraie stratégie de communication, dans le cadre d'un combat asymétrique", une "guerre du faible au fort, des terroristes face aux Etats" visant à "affaiblir les volontés, celle des gouvernants et de l'opinion publique"(...) "Pour eux, la mort des combattants est une bonne chose, elle valorise leur cause" (...)

"Si nous avons fini par révéler qu'un homme est mort par blessure à l'arme blanche, c'est parce qu'on sentait que la polémique enflait et faisait plus de mal encore aux familles"(...)

Et de conclure superbement : *"Nous, nous avons une opinion publique, des codes éthiques, des règles d'engagement".*

Un mensonge honnête, en quelque sorte, prometteur pour la suite du conflit...

